

**« Analyse du discours et didactique des textes :
l'approche des textes littéraires par les stratégies discursives »**

Par :

Demba Thiele Diallo,

*Doctorant à l'UGB de Saint-Louis du Sénégal
Laboratoire Sciences de l'Homme et de la Société
Groupe de Recherche en Analyse des discours*

Résumé

Les stratégies du discours sont du domaine des sciences du langage et de la communication, sous la tutelle des disciplines ou théories comme la pragmatique et l'analyse du discours (AD). Elle(s) reconnaissent trois types de stratégies : la *Crédibilité*, l'*Autorité* et la *Captation* : Au nom de quoi l'écrivain s'autorise-t-il à parler ; quelle image veut-il ou incarne-t-il dans le texte (Autorité) ? Comment justifie-t-il son discours ; comment "fait-il vrai" (Crédibilité) ? Comment tient-il en haleine son lecteur dans le texte, les clin d'œil ou formules phatiques qu'il emploie (Captation) ? Toutefois, il sera plus méthodique de commencer par montrer comment la linguistique moderne a reconfiguré les études de/dans la littérature en lui faisant prendre plusieurs tournants ; un tournant structuraliste (Saussure et ses héritiers), un tournant poststructuraliste (Bakhtine) et énonciatif (Benveniste, Ducrot et Culioli) et, enfin, un tournant pragmatique (Analyse du discours Littéraire).

Mots clés : Analyse du discours, Didactique, Littérature, Légitimité, Crédibilité, Captation.

Abstract

The strategies of discourse are in the domain of the sciences of language and communication, under the tutelage of disciplines or theories such as pragmatics and discourse analysis. It recognizes three types of strategies: Credibility, Authority and Capture: In the name of what the writer authorizes himself to speak; what image does he want or embody in the text (Authority)? How does he justify his speech? How is it 'true' (credibility)? How does the reader keep his reader in the text, the winks, or phantasms he uses (Captation)? However, it will be more methodical to begin by showing how modern linguistics has reconfigured the studies of / in literature by making it take several turns; a structural turning point (Saussure and his heirs), a post-structuralist (Bakhtin) and enunciative turning point (Benveniste, Ducrot and Culioli) and, finally, a pragmatic turning point (Analysis of Literary Discourse).

Keywords: Discourse analysis, Didactics, Literature, Legitimacy, Credibility, Captation.

Introduction :

La réussite d'un cours dépend fortement des interactions nées de la trilogie Professeur-Savoir-Elève. Mais, de manière directe ou indirecte, c'est le professeur qui tient le fil conducteur de ces interactions. En suivant le tournant interdisciplinaire ou transdisciplinaire de la littérature, nous voulons appuyer cette rupture épistémologique en mettant l'accent sur les pratiques discursives à travers les textes, notamment les stratégies discursives déployées par les écrivains. Nous sommes tombé dans le constat que les linguistes, au sens large du terme, volent au secours des littéraires. Cela est certainement dû aux théories, outils ou concepts opératoires que les sciences du langage (analyse du discours, pragmatiques, sociolinguistique, ethnométhodologie...) ont su créer, contrairement à la littérature qui est restée simplement au stade de domaine de recherches. C'est pourquoi, elle se voit aujourd'hui obligée d'emprunter aux sciences du langage ses théories dans le cadre de ses activités, notamment les études de texte. Nous verrons comment les linguistes ont envahi le champ de la littérature pour créer une zone d'intersection (ADL) afin d'étudier les stratégies du discours par le biais de certains textes choisis.

I. La linguistique dans les études de textes littéraire

Le rapport entre Linguistique et Littérature est plusieurs fois séculaire. Ce rapport est réactualisé avec la linguistique moderne de Saussure et ses héritiers c'est à dire le structuralisme.

1. Saussure

Il est vrai que l'entreprise de Saussure semble se limiter à la description des unités de la langue qu'il considère comme une « structure » (1967: 317). Mais il faut lire quelque part qu'il a ouvert une porte à travers laquelle le linguiste peut s'intéresser aux faits para linguistiques. Le langage en plus du « côté individuel » a « un côté social » aussi, selon les dire de Saussure. Par-là, il semble distinguer la « linguistique interne » de la « linguistique externe ». Selon Saussure, l'étude de la langue doit être interne, c'est-à-dire limitée à ce qui est inhérent au système. Aussi, envisage-t-il une discipline générale qui englobe la linguistique et qui s'occuperait de tous les systèmes de signe donc tous les domaines où la langue ou le langage est manifeste : la sémiologie. On définit la sémiologie comme une discipline qui étudie tous les signes (alphabétique, idéographique, gestuel...) Saussure inscrit la linguistique dans ce vaste domaine tout en précisant que la langue en est la plus importante : la langue est "un système de signes exprimant des idées et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, [...] etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes" (1967 :33). A travers cette porte ouverte, la linguistique saussurienne ferait même place à la littérature. D'ailleurs, on sait maintenant que Saussure a passé ensuite le reste de sa vie à travailler sur des significations cachées de la poésie latine qui ont paru fantasmatisques à

tous ceux qui se sont penchés sur les notes qu'il a laissées à ce sujet^[1]. C'est pourquoi, on ne serait pas surpris de voir les thèses de Saussure être mises en profit par ses disciples comme Bally (stylistique^[2]) et Hjelmslev (glossématique^[3]) dans les études littéraires. Ils ont été presque les premiers à avoir suggérer l'utilisation des concepts linguistiques opératoires pour l'explication des textes.

2. Les héritiers de Saussure

2.1. Charles Bally et sa stylistique

Il est celui jusqu'à qui on remonte la paternité de la stylistique. Dans ce domaine, il consacra deux ouvrages importants : *le Précis de stylistique* (1905) et *le Traité de stylistique française* (1909) où il présenta l'orientation de sa stylistique, laquelle doit s'attacher tout particulièrement aux variations de la langue. Par exemple, il montre comment, par des styles sensiblement différents, plusieurs locuteurs peuvent dire la même chose. En 1932, il annonce une véritable rupture épistémologique avec l'ouvrage *Linguistique générale et linguistique française*. Charles Bally y développe sa propre théorie linguistique en se juchant sur les idées de Saussure tout en y développant des conceptions de l'énonciation qui seront surtout reprises et développées par Emile Benveniste.

2.2. Hjelmslev et sa Glossématique

Il reste marqué et influencé par la pensée de Ferdinand de Saussure dont les empreintes célèbrent son premier ouvrage intitulé *Principes de grammaire générale* (1928) comme beaucoup de ses autres ouvrages : *Prolégomènes à une théorie du langage* (1943), *le Langage et prolégomènes* (1963) et *Essais linguistiques* (1959). Considéré comme l'un des meilleurs lecteurs de Saussure, les enseignements qu'il tira de ses lectures lui permirent de théoriser la « **glossématique** » approfondissant un certain nombre d'hypothèses saussuriennes. La glossématique, qui n'est rien d'autre qu'une nouvelle manière de dire *Linguistique* (*glossa* signifiant langue) et par de-là une nouvelle *lecture* de Saussure, accorde une fonction centrale à la forme de la langue. La glossématique est ouverte à tous les textes, y compris ceux littéraires.

II. Les bases théoriques de la didactique des textes littéraires (DTL)

1. La critique et le Dialogisme Bakhtiniens

Les travaux de Bakhtine notamment son fameux approche du dialogisme⁴ ne cesse d'être retravaillé par les analystes de discours qu'il s'agisse *d'intertexte* chez Kristeva, de *polyphonie* chez Ducrot, *d'interdiscours* chez Moirand. Parallèlement, nous pouvons remarquer avec lui l'émergence de la critique littéraire qui favorisa beaucoup la rencontre entre linguistique et littérature au bénéfice de la didactique des textes. Mikhaïl Bakhtine s'inscrit dans la perspective des formalistes⁵ russes comme Vladimir Propp dont les études et théories sur le conte sont très connues et utilisées dans les pratiques de classe. A travers son célèbre ouvrage *la morphologie du conte*, Propp donna de nouvelles perspectives d'étude en

¹ Dans les notes personnelles de Saussure, on a retrouvé des extraits d'étude sur la poésie latine

² Approche formelle certes d'un texte mais par une lecture méthodologique à la découverte d'un sens

³ Approche linguistique qui donne une description formelle basée sur des axiomes rigoureux ; elle propose une interprétation des études de Saussure dans des situations concrètes

⁴ Par cette notion où l'on retrouve les concepts de mémoire, de sujet ou de psychologie, il inaugure la rencontre entre linguistique et littérature. Il est aussi l'un des plus grands adeptes de la critique littéraire.

⁵ Théorie linguistique s'intéressant avant tout à la structure, à la forme ou à la beauté d'une œuvre, au détriment de son contenu ou de sa fonction.

soutenant que la littérature (orale notamment) inscrit dans sa propre histoire sa propre évolution ; elle est l'expression de la conscience historique que les peuples ont d'eux-mêmes. Parallèlement, Bakhtine s'intéresse au roman (littérature écrite) en publiant *la Méthode formelle en histoire littéraire* (1928). Pour lui, l'histoire et la société en particulier ne peuvent être exclues de l'étude critique d'un texte car tout discours, même le plus intime, est marqué par l'ensemble de la communauté. La littérature est considérée par Bakhtine comme un fait complexe, un lieu où se croise une série de discours hétérogènes. En se basant sur la sémiotique linguistique *structurale*, il donna naissance à la sémiotique littéraire *narrative*. Ses recherches ont été appliquées fortement dans l'explication des textes littéraires. Elles constituent une source pour la narratologie et sont à l'origine foncièrement des agissements du groupe *Tel Quel*⁶. Elles ont été illustrées notamment par les travaux de Roland Barthes. Ce dernier est considéré comme le premier à avoir appliqué exclusivement les théories de la /des linguistique/linguistes dans les études littéraires. En tant que linguiste/sémiologue, Roland Barthes contribue à faire admettre une conception du texte *littéraire* comme système de signes perpétuellement à interpréter, à re-déchiffrer, notamment dans son ouvrage intitulé *Mythologies*⁷ (1957).

Au même moment, avec le développement des sciences humaines, les nouvelles orientations proposent une conception novatrice du fait littéraire qui s'attache moins aux notions d'œuvre et d'auteur qu'à celle de texte, par exemple. Il s'embles maintenant qu'expliquer un texte revient à analyser ses conditions de mises en mots ou en discours : on parle alors d'*Énonciation* dont le plus grand théoricien est Emile Benveniste.

2. Le tournant énonciatif des études de textes littéraires

2.1. Benveniste :

L'approche des textes littéraires change radicalement avec les travaux de Benveniste qui donne aux didacticiens de textes de nouvelles perspectives d'approche. Cet intérêt s'exprime pleinement dans *Problèmes de linguistique générale* (1956) qui introduit la linguistique de l'énonciation. En 1870, il étaya ses thèses sur l'énonciation dans son célèbre article « l'appareil formel de l'énonciation ». Ses recherches dans le domaine de l'analyse de discours mettent en évidence l'existence d'un « appareil formel de l'énonciation » constitué par l'ensemble des termes *déictiques*, *pronoms personnels* et *démonstratifs*. Il oppose, par exemple, les pronoms personnels *je/tu*, correspondant respectivement au locuteur et au destinataire au pronom *il*, pronom de la troisième personne, qu'il appelle « référent ». Le supplément que Benveniste accorde à la didactique des textes littéraires c'est surtout la place qu'il accorde au *sujet*, au *contexte* et à *l'instance de production*. Il nous invite à ne pas confondre le langage et son usage instrumental. Car, estime-t-il, « les configurations de la parole sont chaque fois unique, bien qu'elles se réalisent à l'intérieur et par l'intermédiaire du langage. *Il y a donc antinomie chez le sujet entre le discours et la langue* »⁸ (1966 :77). Pour lui, du moment où le problème du sujet se pose, l'analyste provoquera l'émergence d'une

⁶Revue créée en 1960, accueille de grandes figures de la nouvelle critique littéraire telles, Robbe-Grillet, Genette, Ricardou puis Barthes, Derrida, Genette... elle leur permet de développer une conception neuve de la littérature.

⁷ Ouvrage où Barthes s'attache à analyser les enjeux cachés des objets et des faits quotidiens.

⁸Ainsi comprend-on mieux le sens de stratégies du discours avec Benveniste car on sait bien que le terme de stratégie donne une grande marge de manœuvre à l'actant ou locuteur, ici à l'écrivain.

autre histoire, qui expliquera la *motivation*. Il prendra donc le *discours* comme la manifestation d'un autre « langage », qui a ses règles, ses symboles et sa « syntaxe » propres, et qui renvoie aux structures profondes du psychisme »⁹ (ibidem). En 1969, Benveniste publie sa dernière œuvre, le *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, qui illustre dans sa forme la plus achevée une démarche très novatrice à travers laquelle l'auteur analyse les significations sociales profondes, les « structures enfouies » sous les systèmes de distinctions sémantiques. Depuis, la didactique des textes a pris un tournant *énonciatif*. Les textes s'expliquent surtout par leurs conditions de productions prenant en charge aussi bien le textuel que l'extratextuel (détermination socio-historique, argumentation, communication)... On assiste au développement de la sémantique discursive.

2.2. Ducrot

Cet auteur est le rédacteur de nombreux ouvrages, en particulier sur l'énonciation dont *Le Dire et le Dit* (1980), *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage* (1989), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, (1998). Ce linguiste, héritier d'Emile Benveniste, introduit en linguistique les théories de la philosophie du langage.¹⁰ Il montre l'importance de la *situation discursive* et de la *pragmatique*. Il intègre la composante pragmatique à la sémantique. Ducrot s'est beaucoup intéressé à la question de ce que l'on dit lorsque l'on parle. On lui doit surtout la notion de polyphonie¹¹ inspirée du dialogisme de Mikhaïl Bakhtine. Par cette notion, l'auteur montre qu'il n'y a pas une voix unique dans les énoncés, mais plusieurs dans toutes les formes et pratiques discursives. Les théories littéraires de Gérard Genette (lequel a procédé à de subtiles distinctions entre narrateur, auteur, personnage et locuteur), avec son célèbre *Palimpsestes*¹², s'inspirent beaucoup de la polyphonie de Ducrot qui parle aussi de *l'implicite dans le discours*.

2.3. Culioli

Il est aussi dans la mouvance de Benveniste en s'intéressant dans les textes plus au *dicible*. Auteur d'une thèse de Doctorat intitulée *Contribution à l'étude du subjonctif et de la coordination en moyen-anglais*, il consolide plus l'approche interdisciplinaire dans laquelle sa théorie de l'énonciation accueille des disciplines contributives telles que la philosophie, la logique, la psychologie et la littérature. C'est sans doute cette démarche inaugurale qui fait de lui l'un des éminents précurseurs de l'analyse du discours. On lui doit beaucoup la notion de « Théorie des opérations énonciatives ». Son analyse évite systématiquement de dissocier sémantique, syntaxe et pragmatique tout en développant parallèlement les notions de « repérage » et de « domaine notionnel »¹³. Cette conception est celle que les spécialistes du discours littéraire tentent de défendre et de développer aujourd'hui.

Nous assistons à une nouvelle didactique des textes : aux limites du tournant énonciatif, nous aurons un tournant de l'analyse du discours dans les études littéraires¹⁴.

⁹ Cette conception appuyée par la psychanalyse sera expérimentée par les surréalistes dans leur texte

¹⁰ Les théories d'Austin et Searle sur les actes de langage

¹¹ Théorie qui suppose la pluralité des voix dans un texte ou discours

¹² Célèbre ouvrage de Genette qui y propose une réflexion sur l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec la notion même de textualité

¹³ Ces pratiques nous aident beaucoup dans la compréhension des textes par la recherche des champs sémantiques et lexicaux ou les relations notionnelles

¹⁴ C'est cette nouvelle orientation de l'AD que Maingueneau et Amossy tentent d'expliquer depuis quelques années

3. L'avènement de l'ADL¹⁵ : Une nouvelle didactique des textes

En 1964, Harald Weinrich émettait l'hypothèse d'une « linguistique de la littérature ». Pour lui, il ne s'agit pas de subordonner l'une de ces disciplines à l'autre mais plutôt de créer un espace de discussions bénéfiques aux deux domaines : « l'application de certaines méthodes linguistiques à des textes littéraires est féconde : elle permet d'en faire surgir certains aspects, intéressant aussi bien les linguistes que les spécialistes de littérature. » (Weinrich : 1973 [1964]). En considérant qu'en faisant de l'analyse du discours le lieu de rencontre de la linguistique et de la littérature, on réalise son vœux tout en lui donnant raison. Mais, il a donc fallu compter sur le travail remarquable d'éminents analystes du discours pour en arriver là.

C'est à partir des années 1980 que l'« étude linguistique de la littérature » s'est renouvelée grâce aux acquis des théories de l'énonciation, de la linguistique textuelle et de la pragmatique. Volontiers, on pourra retenir trois grandes figures : Adam dans la théorisation de l'analyse des textes littéraires, Ruth Amossy dans l'argumentation, Dominique Maingueneau sur les questions de pragmatique littéraires. La « *manuelisation* » des recherches de ces auteurs est la preuve la plus évidente de l'utilisation des théories ou outils de la nouvelle Linguistique dans l'enseignement des textes littéraires. C'est pourquoi, bien que nous parlions d'Analyse du discours et/ou de didactique des textes/ littéraires, il faudra signaler que :

- par Analyse du discours, nous pensons surtout à une méthodologie née d'une rupture épistémologique, à l'utilisation des outils et théories de la linguistique dans les textes littéraires ;
- par didactique, nous pensons surtout à la pédagogie, à l'art d'enseigner les textes littéraires.

L'analyse du discours enrichit donc le champ des études littéraires par le surgissement de nouveaux phénomènes, « phénomènes linguistiques d'une grande finesse [...], où se mêlent étroitement la référence au monde et l'inscription des partenaires de l'énonciation dans le discours » (Maingueneau 2003). L'étude de ces phénomènes ouvre plusieurs voies à la lecture littéraire. A côté des études traditionnelles portant sur l'histoire littéraire, sur les notions d'œuvre et de genres, l'étude des textes littéraires connaît aujourd'hui un tournant impressionnant. Comme le dit Maingueneau « les sciences du langage confrontées au discours littéraire sont ainsi appelées à jouer un rôle plus important que par le passé ; elles ne se contentent plus d'aider à tirer des interprétations, elles vont dire quelque chose sur l'œuvre elle-même en tant que discours ». (2003 : 78).

Autour de trois niveaux solidaires, nous défendons l'idée selon laquelle l'analyse du discours permet une véritable didactique des textes littéraires en mettant entre les mains de la littérature des outils inédits et des champs à la fois riches et inépuisables.

Le premier niveau est celui de *corpus littéraire*¹⁶ : on voit maintenant que ce soit un cours de grammaire ou d'étude de texte, les critères de *collectes* de *traitement* et de *diffusion* (cours) sont étroitement liés à l'objectif et aux résultats que vise l'enseignant. Or, la problématique de toute analyse d'un texte/discours dépend du corpus constitué ;

¹⁵ Analyse du Discours Littéraire

¹⁶ La linguistique de corpus ainsi que l'analyse du discours

Le deuxième niveau est celui de la *lecture* du texte lui-même, par ce que nous appelons *l'approche textuelle*, qui consiste à aborder le texte par ses périphéries (paratexte), ensuite par le balisage du texte (cohérence, organisation, mise discours) et enfin par sa mise en rapport avec d'autres textes (intertextualité) ;

Un troisième niveau dit *communicationnel et pragmatique* : il est de plus en plus question d'ajouter dans la didactique des textes littéraires les éléments qui relèvent d'interactions. Produire un discours, c'est aussi réaliser des *actes de langage* et déployer surtout des stratégies appelées *stratégies du discours*. C'est justement ces dernières qui feront l'objet d'étude pratique dans le cadre de cette communication.

III. Les stratégies du discours dans une ATL¹⁷

Comme nous l'avons montré, en analyse du discours, l'accent porte sur l'articulation du langage et du contexte sur les activités du locuteur. Dans cette approche, le sujet est considéré comme un acteur sociohistorique agissant par le langage, et la fonction subjective est considérée comme fonction fondamentale de la communication langagière. Ainsi, on voit que le locuteur déploie des stratégies multiples que nous pouvons retrouver dans tous les textes, surtout littéraires. L'écrivain, dans son œuvre, fait des choix langagiers en vue d'embellir et de bonifier son texte dans le processus de mise en discours. L'espace de choix du locuteur/auteur est un espace où se déploient trois types de stratégies¹⁸ : la *légitimité*, la *crédibilité* et la *captation*.

1. Les stratégies de légitimité et de crédibilité

La stratégie de *légitimation* vise la construction d'une certaine position *d'autorité* à partir de laquelle le discours se déploie. Il n'est aucun texte proposé pour une analyse dont le nom de l'auteur ainsi que les informations le concernant n'aient été donnés. L'écrivain éprouve toujours le besoin de légitimer son discours par le statut qui lui est donné. Implicitement, sa quête vise à mériter ce droit à la parole et le droit de tenir le type de discours qu'il emploie. L'expression en tant qu'écrivain est un bel exemple pour se donner le droit d'écrire pour raconter, défendre, exprimer un sentiment. La sagesse de l'écrivain, sa culture, son vécu ou son engagement sont autant d'éléments sous-jacents au texte qui le légitiment. Savoir lire un texte reviendrait forcément à voir dans le discours les modalités qui légitiment l'auteur. C'est ainsi qu'il faudra comprendre l'un des chantres de la Négritude, Aimé Césaire, quand il disait « ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche ma voix la liberté de celle qui s'affaissent au cachot du désespoir¹⁹ ». En tant qu'écrivain, il se fait *porte-parole* et *défenseur* de son peuple. Il faut dire qu'ici, les conditions révoltantes dans lesquelles est maintenue la race noire légitiment donc son long poème. De même, en 1870, la guerre France/Prusse²⁰ ainsi que les événements de la commune²¹ plongent la France dans un carnage sans précédent et les dégâts se répercutent dans l'environnement dont l'harmonie, la correspondance entre les composantes et leur symbolisme sont atteints. Il faudra voir comme éléments qui légitiment donc le célèbre poème le « dormeur du val », du jeune symboliste Arthur Rimbaud, la dénonciation des horreurs de

¹⁷ Analyse des Textes Littéraires

¹⁸ Patrick Charaudeau peut à juste titre être considéré comme l'un des plus grands à ce niveau

¹⁹ *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939

²⁰ Actuelle Allemagne

²¹ Massacre sanglant né de l'insurrection des parisiens suite à la guerre franco-allemande

la Guerre mais aussi l'idée d'une littérature écologiste dont l'un des porte-paroles sera, plus tard, Jean Rostand²².

Concernant la crédibilité, le terme renvoie à ce qui fait que l'on puisse se fier à une personne, donc à l'écrivain dans ce cas. En effet, l'auteur fonde le message de son discours sur la construction d'une position de vérité qui attribuerait au discours un élan crédible. Le choix des noms, des dates, la référencement de même que certains modalisateurs sont des éléments linguistiques qui assurent la crédibilité du texte, et ce malgré l'élan de création, de fiction qui sous-tend l'écriture littéraire. Le talent, les transgressions délibérées (littéralité), la précision de la description, la maîtrise des réalités historiques, la mise en mots des réalités sociales sont autant d'éléments qui accèdent l'écrivain et son discours. L'écrivain en est bien conscient, il crée donc les « conditions de réception » du message par ses lecteurs. Il veut leur faire adhérer à sa position, les convaincre, leur montrer une réalité. Par exemple, les romantiques pensent que ce qui fonde une œuvre littéraire c'est la capacité de l'écrivain à exprimer, à transcrire les états d'âme. C'est pourquoi, leur doctrine se fonde sur la *liberté*, *l'émotion*, le *lyrisme*, *l'évasion* et le *renouvellement de la langue*. Les parnassiens leur opposent un veto par la « théorie de l'art pour l'art ». Pour ces derniers, l'art est une activité *gratuite, impersonnelle, formelle* qui fait de la littérature et de la poésie « *un art du langage* » par une quête exclusive du Beau. A notre niveau, nous serions donc tenté de nous demander ce qui fonde justement l'œuvre d'art ? Ce qui donne à l'écrivain une crédibilité en tant qu'artiste ?

Approche d'un texte en vue d'étudier les stratégies de légitimité et de crédibilité.

« Des chairs à impôt »

Le soir, la veillé, c'est l'occasion de dire ce qu'on a sur le cœur

« Je ne me laisserai jamais de dire, proférait cependant Batouala, je ne me laisserai jamais de dire la méchanceté des « boundjous(1) ». Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité

Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler. L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer...

Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires où ça ! Mata ! Nini ! Rien, rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ? ...

Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois franc le kilo. Sans ombre d'explication du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même quantité de « banga ». Ehein quinze sous, un « méya » et cinq « bi'mbas(2) ». Et c'est juste ce moment-là que le « gouvernement » a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même dix francs !

Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier jour de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

Nous ne sommes que des chairs à impôt. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent et soigne leur cheval. Nous ? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement ». Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitans (3).

²² Biologiste, naturaliste et écrivain français

Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. Jadis, avant la venue des Blancs on vivait heureux. Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir, de loin en loin des palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage, et se l'incorporer, -tels étaient les jours heureux que l'on vivait, jadis, avant la venue des Blancs.

René Maran, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921

(1) les blancs (2) Différentes unités de la monnaie coloniale (3) leurs esclaves

Présentation

Ce roman, écrit par le guyanais René Maran (1887-1960), alors fonctionnaire au ministère des Colonies, déclencha un véritable scandale lors de sa publication. L'auteur dénonce les abus de l'administration coloniale en Afrique équatoriale française et les méfaits de l'impérialisme. Qualifié de « véritable roman nègre », *Batouala* se déroule dans la Colonie de l'Oubangui Chari (actuelle République Centrafricaine), théâtre d'exactions en tous genres. Cette situation pousse Batouala, le héros du roman, à la révolte. Lors d'une veillée, il déverse sa colère et fait un procès de l'action coloniale, dans ce passage, celui de l'impôt notamment.

Analyse

a) plusieurs éléments **légitiment** ce discours. D'abord, il faut retenir que l'auteur est un témoin oculaire, écrivain engagé. En plus, en tant qu'humaniste, il ne peut être complice de telles atrocités bien qu'il soit missionnaire français. Mais aussi, il faut rappeler que René Maran est génétiquement lié aux noirs car il est métis.

b) dans le texte, certains éléments accordent au texte une crédibilité esthétique et historique à la fois.

Les **noms**: le nom a une certaine connotation de vérité dans une œuvre. C'est pourquoi, chez les réalistes, qui veulent rapprocher l'art de la réalité, les noms occupent une place de choix tout comme les dates. Ils renforcent l'élan de vérité des événements en les plaçant dans un contexte socio-historique. Les noms comme « Batouala », « boundjou », « chef », « capitaine », entre autres, renvoient aux personnages de l'auteur, personnages qui donnent vie à son œuvre. Parallèlement, ces mots renvoient à l'Afrique traditionnelle à côté de noms comme « lune », les monnaies locales, « saison sèche », « saison des pluies ». Par contre, d'autres noms renvoient à la modernité née de la colonisation. Nous avons les noms comme « routes », « ponts », « machine », « barres de fer », « argent », « gouvernement », « franc », « impôts », « commandant ».

Le discours rapporté : dans le texte, les discours sont tellement enchevêtrés que, syntaxiquement même, il est difficile de les démêler. Par exemple, dans cet extrait : « l'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer... », l'auteur fait parler son héros, ce dernier reprend ironiquement la justification mensongère du colonisateur sur leur mission en Afrique, mission qui justifierait le travail et les impôts.

Par ailleurs, vue l'organisation même de la veillée, nous avons l'impression d'être dans un **procès au tribunal** où l'on cherche à éclairer la vérité au nom de la justice. L'auteur-juge confronte tous les discours pour donner enfin son jugement : celui de « Batouala », l'accusateur : « Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité » ; celui des accusés : « c'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler » ; celui de public : « une foule suant l'inverse se pressait derrière la troupe constituée par

Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitans » et enfin, lui-même, c'est à dire *l'auteur-juge* qui donne son verdict « Batouala avait mille fois raison ».

Mode et temps : dans le texte le seul mode utilisé est l'indicatif, mode de la réalité par excellence. La présence de plusieurs temps montre que la réalité varie. Ainsi, l'imparfait permet de faire la description des gestes « Batouala criait et gesticulait » ; il permet également au héros lui-même de rappeler le passé à ses allocutaires directes : « il y a une trentaine de lune on achetait... ». Quant au futur, il se superpose à la détermination de Batouala d'indexer les blancs, ce qui donne à la répétition de ce temps sa juste valeur : « Je ne me laisserai jamais », « je ne me laisserai jamais » «Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité ». Enfin, le présent, temps de vérité par excellence ou des actions en cours, se rencontre souvent dans le discours rapporté qui permet au héros de mettre à nu les propos mensongers des colons : « c'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler », « l'argent que nous vous obligeons à gagner ».

Le cadre spatio-temporel : l'ancrage du récit dans le contexte spatio-temporel de la colonisation est perçu par la présence des infrastructures modernes. Ce qui divise le texte en deux temps historiques : le temps des anciens connoté par les expressions « il y a une trentaine de lunes » renvoyant au temps de bonheur, d'innocence, d'organisation en tribus, par opposition à « et c'est juste ce moment- là », temps de malheur marqué par l'exploitation, la dévaluation imposées par le «gouvernement » colonial.

2. Les stratégies de captation :

Elle relève de tournures ou formules phatiques qui tiennent le lecteur en haleine. Ils s'agit d'éléments qui consistent en des opérations de charme destinées à obtenir l'adhésion du lecteur en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou témoins d'une scène. Parmi les procédés de captation, on peut signaler la fabulation qui est le fait de présenter un discours imaginaire comme une réalité vécue, la connivence qui est l'acte de postuler des liens affectifs ou communautaires avec le lecteur et la mythification qui est le fait de s'identifier ou d'associer son discours à des figures historiques.

Approche d'un texte poétique en vue d'étudier les procédés de captation

“ Joal ”

Joal!

Je me rappelle.

Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas

Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.

Je me rappelle les fastes du Couchant

Où Koumba N'Dofène voulait faire tailler son manteau royal.

Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des troupeaux égorgés

Du bruit des querelles, des rhapsodies des griots.

Je me rappelle les voix païennes rythmant le *Tantum Ergo*

Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.

Je me rappelle la danse des filles nubiles

Les chœurs de lutte - oh ! la danse finale des jeunes hommes, buste

Penché élancé, et le pur cri d'amour des femmes - *KorSiga* !

Je me rappelle, je me rappelle...
 Ma tête rythmant
 Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois
 Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglotesanglote.

Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945

Présentation

Chants d'ombre (1945), recueil le plus célèbre de Senghor, poète fondateur de la négritude, rappelle souvent ses années d'étudiant à Paris, où il mêle les influences auxquelles il a été soumis, notamment ses racines noires et la culture française, chantant l'art, l'amour, la paix, la femme, Paris. Ce poème extrait de ce recueil et connu sous le nom de « Joal » est aussi l'un des plus émouvants poèmes de Senghor, un poème d'exil où une enfance noire fut recréée à partir de la solitude connue en Europe. Ce qui nous intéresse ici, c'est la dimension attractive et captivante des procédés utilisés par Senghor.

Analyse

Il semble que le texte se déploie sur un certain nombre de procédés qui fonctionnent comme des moyens qui attirent et maintiennent notre attention tout au processus de lecture.

Les **mots pivots** : dans le texte, certains mots captent forcément l'attention du lecteur. Il y a « **Joal** », village sérère considéré comme le lieu de naissance de Senghor. Nous avons le mot « **Signares** », du portugais «señora» (dame), des mulâtresses qui vivaient maritalement avec les blancs lors de l'époque coloniale. Le nom « **Koumba N'Dofène** » renvoie au roi de Sine, dernier descendant des conquérants malinké, que Senghor voyait souvent chez son père, symbole pour le poète des fastes de l'ancien empire du Mali. Signalons « **Kor** », mot sérère signifiant couramment « homme ». En chants gymnique, il prend l'acception de « champion » ou de « protecteur », associé au nom de la sœur ou de la fiancée de l'athlète. Quant au nom « **Tantum ergo** », nous avons là un chant de la liturgie catholique, souvenir d'une époque où la messe était chantée en latin, même en Afrique

La **gradation** : le texte semble suivre une certaine courbe. Le **début** montre les premiers souvenirs : même rythme quant au retour des versets (des distiques). Le **milieu (strophe de 6 versets)** qui dénote la superposition des souvenirs qui se présentent de manière superflue dans la tête du poète. C'est d'ailleurs ce qui accorde à la conjonction de coordination répétée plusieurs fois sa juste valeur: « **Et** les processions **et** les palmes et les arcs de triomphe ». Enfin la **chute** (strophe de 5 versets) où le poids des souvenirs, la monotonie, et la nostalgie semblent insoutenable par le poète qui cède aux larmes. On aurait dit dans le jargon militaire il a capitulé.

Les **répétitions** : Certains mots répétés dans le texte sont des formules phatiques qui attirent l'attention du lecteur. Ainsi, nous avons l'expression « je me rappelle », très significatif dans le poème et qui n'est pas repris gratuitement vu sa présence dans toutes les strophes parallèlement au nombre de fois qu'il revient. En effet, ce retour montre la multiplication des souvenirs et leur superposition dans la tête du poète au point de devenir une obsession. Ce n'est pas non plus un hasard que cette expression soit répétée dans sept versets et reprise une huitième fois avec les suspensions qui suivent. Nous pensons aux sept jours de la semaine. La vie monotone du poète est implacablement reflétée par ce phénomène de répétition dans les sept versets suivis d'une reprise une huitième fois suivi encore des suspensions connotant le scénario que vit le poète qui ne fait que tourner au rond pour revenir

au point de départ. Le mot « **sanglote** » est successivement repris trois fois et termine le texte. Il est aussi très évocateur. Il est métaphorique dans la mesure où le poète se sent déporté à l'image du « jazz » d'origine nègre (voire africaine) qui voit le sens de l'écho de ses sonorités oblitéré. Il est aussi allégorique car dans ces « sanglots », il faut bien lire les larmes du poète. En effet, de ces souvenirs nés de la mélancolie relative au dépaysement, le poète semble se laisser aller vers des larmes qui connotent bien les regrets de ce royaume d'enfance perdu, perçu comme un univers paradisiaque, innocent et éphémère.

Conclusion

Il n'est plus possible à la littérature de se passer de l'aide précieuse de la Linguistique ou des Sciences du langage. Fort heureusement, l'Analyse du discours surgit en pont-vivant pour éviter les quiproquos, les assimilations fâcheuses et faucheuses à la fois. Par une approche interdisciplinaire non moins exhaustive, la dimension pragmatique et communicative de l'approche textuelle, notamment par les stratégies du discours, l'enseignement devient encore plus dynamique. On part de la mise en forme ou *écriture-production* du texte par *l'auteur* au moment de *lecture-réception* par le lecteur. Au passage, le contexte de production et les mécanismes discursifs sont pris en charge dans l'analyse ; on dépasse le cadre énoncé-énonciation (comment le texte est encodé par l'écrivain) pour entrer dans celui de la co-énonciation²³ (l'écrivain qui pense à son lecteur au moment de rédiger son texte) sans rompre avec le premier moment. Pour mieux passer son message à son lecteur, l'écrivain défend sa *légitimité*, donne une *crédibilité* à son texte et trouve des moyens de *capter* son attention en gardant constamment la relation avec lui.

Doter les élèves des stratégies discursives que déploient les auteurs, c'est leur outiller en communication et les aider à mieux s'appliquer dans les lectures simple, analytique ou méthodique ainsi que les commentaires de textes.

Bibliographie

- Amossy R.** (2000), *L'Argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction* Nathan-Université.
- Amossy R. & Maingueneau D.** 2003. *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, PU Mirail.
- Adam J-M.** (1990), *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga.
- Adam J-M.** (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris Armand Colin, coll. « Coursus ».
- Bakhtine M.** (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard
- Benveniste É.** (1966 et 1974), *Problèmes de linguistique générale I et II*, Paris, Gallimard.
- Maingueneau D.** (2001), *Pragmatique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan Université.
- Maingueneau D.** (2003), *Linguistique pour le texte littéraire*, 4e édition, Paris, Nathan Université.
- Maingueneau D.** (2003) « Les apports de l'analyse du discours à la didactique de la littérature », *Le français aujourd'hui* (n° 141), p. 73-82.
- Maingueneau D.** (2010), *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin.

²³ On dit souvent que le lecteur est un co-énonciateur

Saussure F. de (1967[1916]) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot

Weinrich H. (1973 [1964]), *Le temps*, Paris, Seuil.